



HAL
open science

Quelques avatars de la traduction des proverbes du français à l'espagnol et vice-versa

Jean-Claude Anscombe

► **To cite this version:**

Jean-Claude Anscombe. Quelques avatars de la traduction des proverbes du français à l'espagnol et vice-versa. *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, 2016, Proverbes et stéréotypes: formes, forme, contextes, 1 (1), pp.89-111. hal-01417786

HAL Id: hal-01417786


<https://hal.science/hal-01417786>

Submitted on 19 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

& ÉTudes Travaux 1/2016



QUELQUES AVATARS DE LA TRADUCTION DES PROVERBES DU FRANÇAIS À L'ESPAGNOL ET VICE-VERSA

Jean-Claude ANSCOMBRE

LDI, Lexiques Dictionnaires Informatique
(UMR 7187, CNRS / Sorbonne Paris Cité /
Université de Cergy Pontoise)

décembre 2016, pp. 89-111

* Conférence faite au CELTA, le 2 avril 2010.

Études et travaux d'Eur'ORBEM

Je me propose dans cette étude d'exposer certains des problèmes auxquels on se trouve confronté dès lors qu'on se frotte à la traduction de ce type particulier de construction que sont les formes sentencieuses, et plus particulièrement les proverbes (en un sens qui sera précisé plus loin). Cette préoccupation est actuellement la mienne puisque je procède à l'élaboration d'un dictionnaire bilingue espagnol-français/français espagnol de formes sentencieuses, et me trouve donc confronté *a diario* au problème de la recherche d'équivalences parémiques et d'éventuels critères susceptibles de la systématiser.

LES PROVERBES ET LEUR TRADUCTION : QUELQUES GÉNÉRALITÉS

Les langues possèdent dans leur stock lexical un ample répertoire de formes sentencieuses de différents types, dont voici un petit exemplier multilingue¹ :

Français :

- (1) *Connais-toi toi-même (Socrate).*
- (2) *Vanité des vanités, et tout est vanité (Ecclésiaste).*
- (3) *Le soleil et la mort ne se peuvent regarder fixement (La Rochefoucauld).*
- (4) *C'est toujours les cordonniers qui sont les plus mal chaussés*
- (5) *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.*
- (6) *Tu ne tueras point (Bible).*
- (7) *La raison du plus fort est toujours la meilleure (La Fontaine)*
- (8) *Autant en emporte le vent (Villon, XV^e).*
- (9) *À chacun son métier, et les vaches seront bien gardées (Florian, XVIII^e).*
- (10) *Rira bien qui rira le dernier (Florian).*

Espagnol :

- (11) *Por mucho madrugar, no amanece más temprano.*
- (12) *Donde hay capitán, no manda marinero.*
- (13) *Juventud divino tesoro...*

1. Le but de cette étude étant de réfléchir aux problèmes posés par la traduction, les proverbes non français cités dans cet exemplier le sont sans traduction (n.d.e.).

- (14) *La vida es sueño* (Calderón).
- (15) *El mejor alcalde, el rey* (Lope de Vega).
- (16) *Ojos que no ven, corazón que no siente.*
- (17) *Mañana será otro día.*
- (18) *A nadie le amarga un dulce.*
- (19) *Cría cuervos, y te sacarán los ojos.*
- (20) *A mal tiempo, buena cara.*

Et aussi

Anglais :

- (21) *Much ado for nothing* (Shakespeare).
- (22) *Who pays the piper, calls the tune.*
- (23) *Business is business.*
- (24) *Fair and softly goes far in a day:*

Catalan :

- (25) *Tal faràs, tal trobaràs.*
- (26) *¿ Sol rogent, pluja o vent.*

Basque :

- (27) *Etxean ikusia, umeak ikasia.*
- (28) *Atzerri, otzerri.*

Allemand :

- (29) *Besser spät als nie.*
- (30) *Wie der Vater, so der Sohn.*

Russe :

- (31) *Nado, značit nado.*
- (32) *Sobaka laet, veter nosit.*

Il n'existe à ma connaissance aucune langue qui ne possède des formes sentencieuses dont des proverbes (le sens de ces mots sera précisé plus loin). Mais dès qu'on tente de fournir des équivalents sentencieux d'une langue à l'autre, divers problèmes récurrents apparaissent alors, indépendamment d'ailleurs des langues de départ et d'arrivée. En voici une liste, vraisemblablement non exhaustive :

- a) La traduction de tout ce qui a un aspect formulaire, renvoie

non seulement à la langue, mais également à un savoir commun (*i.e.* une certaine image du monde véhiculée par la langue elle-même) qu'il s'agit donc de restituer au mieux lors du passage de la langue-source à la langue-cible. Il est par exemple clair pour un Européen occidental que la forme sentencieuse *Agneau en peau de tigre craint encore le loup* n'est pas européenne occidentale. Il s'agit en fait d'un proverbe chinois, et son étrangeté provient non de l'exotisme de l'idée exprimée – elle est en fait banale, mais du fait qu'elle est exprimée au travers d'un bestiaire – le tigre – qui n'est pas le nôtre.

b) Dans le cas des formes sentencieuses, un problème supplémentaire apparaît : une forme sentencieuse est un couple (F, s) qui combine une forme et une signification, comme toute unité lexicale. Mais de plus, la forme F renvoie non seulement à une catégorie fonctionnelle, mais également à une catégorie formelle qui fait en quelque sorte partie de son sens. En tant que formes, les formes sentencieuses ne sont pas quelconques, nous y reviendrons : la forme proverbiale indique la fonction proverbiale, et la fonction proverbiale emprunte des formes bien spécifiques.

c) Les (rares) ouvrages bilingues consacrés aux formes sentencieuses sont la plupart du temps inutilisables, les équivalences proposées étant généralement grossières, voire erronées, au mieux médiocres, car s'appuyant sur des principes traductologiques implicites et discutables, dont voici les principaux :

(i) *Proverbe un jour, proverbe toujours* : conduit à proposer comme traduction d'un proverbe d'une époque donnée, un proverbe d'une autre époque.

(ii) *L'équivalence statistique et stylistique* : autorise la traduction d'un proverbe par exemple culte et peu fréquent par un proverbe vulgaire et d'usage quotidien, du moment que le sens général est conservé.

(iii) *La ressemblance superficielle* : principe qui veut que tout proverbe d'une langue L_2 qui ressemble à un proverbe d'une langue L_1 soit une équivalence valable. Notons que ce principe est une variante de l'hypothèse qui veut que le sens soit di-

rectement lisible sur la structure de surface. C'est l'idée déjà présente chez Morris que le sens est directement déductible de la forme (Morris, 1948). Deux formes semblables ne peuvent donc véhiculer que des sens semblables, y compris dans deux langues différentes.

(iv) *Le principe lexicographique* : les dictionnaires monolingues, bilingues et autres compilations fournissent une vérité indiscutable dans le champ parémique.

(v) *Le principe paradigmatique* : il n'est pas nécessaire de vérifier en contexte (axe syntagmatique) si la traduction d'une forme sentencieuse est effectivement valide. Les contraintes paradigmatiques suffisent.

(vi) *Le principe métalinguistique* : le statut d'une forme sentencieuse nous est directement fourni par sa dénomination dans la langue considérée. Il s'agit de l'application au domaine sentencieux de l'idée courante que les dénominations en langue relèvent d'une métalangue scientifique, *i.e.* fiable, et en particulier non-contradictoire.

(vii) *Le principe idiomatique* : les formes sentencieuses font partie des expressions figées (des 'idiomes') d'une langue, et doivent donc être traduites par des expressions figées.

LA TRADUCTION DE PROVERBES : QUELQUES CAS PROBLÉMATIQUES

J'illustrerai la mise en œuvre des 'principes' exposés ci-dessus à l'aide d'un certain nombre de cas réels relevés soit dans des dictionnaires, soit dans des traductions de romans.

Le premier cas sera celui du proverbe espagnol contemporain et très utilisé *Agua pasada no mueve molino*, littéralement 'L'eau passée ne meut pas le moulin', dont une traduction à peu près adéquate serait 'Ce qui est fait est fait', et régulièrement traduit par 'Le moulin ne meut pas avec l'eau passée en bas' (Sevilla & Cantera, 2001 ; Maloux, 1995/1989). M. Maloux présente la variante : *Le moulin ne moud pas avec l'eau coulée en bas (Ibid.)*, proverbe dont

l'origine est attribuée à *Adagious and Sententious Proverbs*, de T. Draxe (1616). La forme anglaise actuelle est *The mill cannot grind with the water that is past*, dont 'l'équivalent' français a donc été obtenu par traduction littérale. C'est une variante de (iii).

Considérons maintenant la comparaison entre *L'habit ne fait pas le moine* et *Les apparences sont trompeuses*. Ces deux formes sentencieuses sont fréquemment présentées comme synonymes : ainsi DesRuisseaux glose *Il ne faut pas se fier aux apparences* par *Les apparences sont trompeuses*, et *L'habit ne fait pas le moine* par *Il ne faut pas juger le sac à l'étiquette*. Pierron regroupe dans une même rubrique *Les apparences sont souvent trompeuses* et *L'habit ne fait pas le moine* car ils 'reproduisent sensiblement la même idée' (s.v. *apparence*). Enfin, Sevilla & Cantera les donnent comme synonymes en français et en espagnol (2001). Or les enchaînements suivants² montrent qu'il n'en est rien :

(33) *Pour pénétrer dans la banque, le malfaiteur s'était déguisé en policier, tablant sur le fait que (les apparences sont trompeuses + *l'habit ne fait pas le moine).*

(34) *Pour pénétrer dans la banque, le malfaiteur s'était déguisé en policier, mais il fut rapidement démasqué, car (*les apparences sont trompeuses + l'habit ne fait pas le moine).*

Le principe (v) est ici à l'œuvre, d'où des traductions nécessairement erronées. Notons au passage que la forme sentencieuse *Il ne faut pas se fier aux apparences* est impliquée par les deux formes sentencieuses évoquées, et ne convient pourtant ni dans (33), ni dans (34). Ce qui montre que ce qu'implique un énoncé ne fait pas nécessairement partie de sa signification.

Passons au troisième cas, celui de la forme sentencieuse *En boca cerrada no entran moscas*, très commune en espagnol contemporain. La forme *En bouche close n'entre mouche*, est considérée par certains (Urdiroz Villanueva, 1999) comme son homologue parfait tant par la forme que par le sens. Cette 'traduction', outre qu'elle est parfaitement inconnue (et quelque peu ridicule) en français

2. Voir du même auteur dans ce volume « Sur la détermination du sens des proverbes » (n.d.e.).

contemporain semble être un *hapax*. Elle apparaît une fois en 1610 (*Florilegium* de Gruter), et n'est mentionnée nulle part par la suite. Il s'agit donc de (iv).

Le quatrième cas concerne une traduction de l'anglais au français, trouvée dans un roman, à savoir :

(35) « ... À mon tour de mettre les pieds dans le plat. J'avais laissé échapper une information. Trop tard pour pleurer sur le lait renversé... »

G. Cook, *Les Annales de la Compagnie Noire*, t. 10, p. 85.

La partie en italique est incompréhensible pour le francophone lambda, et pour cause. Il s'agit en anglais d'une allusion au proverbe banal *It is no use crying over spilt milk*, littéralement 'Il est inutile de pleurer sur le lait renversé', dont un équivalent français serait *Inutile de se lamenter, ce qui est fait est fait*. Le traducteur s'est contenté d'une traduction littérale (principe (iii)), alors qu'il aurait pu penser à quelque chose comme *Trop tard pour se lamenter sur ce qui était fait*.

Le dernier cas est également celui d'une traduction, mais l'auteur a cette fois tenté de construire un équivalent français pour un proverbe anglais dont il ignorait les possibles traductions. Il s'agit de :

(36) « ... Il m'a flanqué la plus belle raclée de ma vie... paix à son âme, ajouta-t-il... Sans fouet, enfant gâté, était sa maxime favorite... »

P. José Farmer, *Des rapports étranges*, Éd. J'ai lu, n° 712, p. 98, trad. de Michel Deutsch.

Le proverbe anglais est connu, il s'agit de *Spare the rod, spoil the child*, littéralement 'épargner le fouet c'est gâter l'enfant', proche du français *Qui aime bien châtie bien*. Nous verrons plus avant quel(s) procédé(s) le traducteur a utilisé(s) pour parvenir à cette traduction. Il est d'entrée intéressant de voir qu'il n'est tombé dans aucun des sept pièges répertoriés ci-dessus.

FORMES SENTENCIEUSES, PROVERBES, ETC. : QUELQUES DÉFINITIONS

L'idée de départ que nous voudrions développer ici consiste à prendre un certain recul théorique dans un domaine caractérisé

par une terminologie aussi floue qu'abondante, et des recueils qui ne font qu'accentuer cette tendance.

Citons parmi les principaux termes utilisés : adage, apophtegme, aphorisme, dicton, maxime, précepte, sentence, proverbe, etc. Les spécialistes du domaine en ont recensés plusieurs dizaines, la situation étant la même en espagnol et en français. Les recueils contemporains ne sont d'aucune aide en la matière : en total désaccord entre eux, ils nous proposent la plupart du temps des interprétations fantaisistes sous des appellations encore plus fantaisistes. Je rappellerai pour mémoire un exemple que j'ai utilisé ailleurs, celui du proverbe français contemporain et très fréquent *Une hirondelle ne fait pas le printemps*. C'est un proverbe selon P. DesRuisseaux, le *Grand Robert*, TLF ; un dicton selon A. Pierron ; un proverbe du grec ancien selon Maloux. Delacourt y voit une maxime, Djavadi parle de dicton météorologique, et, prudent, Rey et Chantreau ne le classent pas, non plus que Lis et Barbier, qui y voient une « observation ». F. Montreynaud, A. Pierron et F. Suzzoni renvoient pour l'origine à Le Roux de Lincy (1842), qui renvoie à son tour à un auteur du XVI^e siècle, et ce malgré l'existence du modèle latin pourtant bien connu *Una hirundo non effecit ver*.

Quel est le problème ? Il est qu'au vu de ce flou terminologique, les éventuelles appellations fournies par l'entourage d'un proverbe ne pourront être retenues pour aider à trouver l'équivalence d'une langue à l'autre. La solution que nous avons retenue est celle qui consiste à se donner des critères d'identification des formes sentencieuses, voire même de sous-classes de telles formes. Nous partirons de la classe des *phrases autonomes*, reconnaissables à leur labilité dans les textes où elles apparaissent. C'est le cas de *Les dés sont jetés* dans :

(37) *Les dés sont jetés, inutile d'insister/Inutile d'insister, les dés sont jetés.*

Parmi les phrases autonomes, nous nous intéresserons à la sous-classe des *formes sentencieuses*, à savoir celle des phrases autonomes, combinables avec les tournures *Comme dit X, X* étant l'auteur présumé de la phrase autonome, et minimales pour cette propriété. Ce qui

signifie qu'une forme sentencieuse peut donner lieu à une énonciation, mais aucune sous-partie de cette forme ne le peut. Mais cela ne signifie nullement qu'une forme sentencieuse soit une phrase simple, comme on peut le voir sur *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* pour le français, ou encore *Donde estuvieres, haz lo que vieres* (littéralement : *Où que tu sois, fais ce que voies*) pour l'espagnol.

Voici quelques exemples d'école :

(38) *Comme (le) dit La Rochefoucauld, on ne blâme le vice et on ne loue la vertu que par intérêt.*

(39) *Comme on dit, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.*

(40) *(*Comme on dit + on le sait), les singes mangent des bananes.*

(41) *(*Comme on dit + comme dit la Bible), tu ne tueras point.*

On note que selon notre définition, toute phrase générique n'est pas nécessairement une forme sentencieuse. Si nous sommes bien en présence de telles formes dans (38) et (39), (40) montre en revanche que les phrases génériques du type de *Les singes mangent des bananes* sont autonomes mais ne font pas partie des formes sentencieuses. Et que la prescription biblique dans (41) n'est pas du même type que celle exposée dans (39). On voit ainsi apparaître l'intérêt et la pertinence des commentaires méta-linguistiques dans les textes, ce que nous illustrerons par :

(42) « ...*El hombre tortura y mata porque es lo suyo. Le gusta. - ¿Lobo para el hombre, como dicen los filósofos?...* » [*L'homme torture et tue parce qu'il est comme ça. Il aime ça. - Un loup pour l'homme, comme disent les philosophes?*]

A. Pérez-Reverte, *El pintor de batallas*, Alfaguara, 2006, p. 106.

(43) « ...*il faut que je prenne mon tramway. Mes soirées sont sacrées. Comme on dit dans mon pays : "Il ne faut jamais remettre au lendemain..."* »

A. Camus, *La Peste*, Éd. La Pléiade, 1962, p. 1252.

(44) « ...*As they say; no fool like an old fool...* » [*Comme on dit, il n'y a pas plus fou qu'un vieux fou*]

L. Barnea, 1979, *Reported Missing*, XVII.

Parmi les formes sentencieuses ainsi définies, nous en distin-

guérons deux types, selon que *X* correspond à un auteur précis (c'est le cas de ce qu'on appelle habituellement *maximes, sentences, morales*) ou à un auteur anonyme (un *ON*-locuteur dans la terminologie polyphonique) fréquemment désigné par *on, la sagesse des nations, la sagesse populaire, le bon sens populaire, etc.*

Enfin, nous distinguerons deux types de formes sentencieuses à *ON*-locuteur : celles qui sont génériques (et que nous appellerons *phrases parémiques*) opposées à celles qui ne sont pas génériques (auxquelles nous réservons le nom de *phrases situationnelles*). Ces dernières sont des formes sentencieuses comme *La mariée est trop belle, Un ange passe, Il y a de l'eau dans le gaz, C'est bonnet blanc et blanc bonnet, Les dés sont jetés, Il a coulé de l'eau sous les ponts, etc.* Elles s'opposent à des phrases parémiques comme *Une hirondelle ne fait pas le printemps, Qui ne dit mot consent, en ce qu'elles n'ont pas les mêmes propriétés linguistiques. En particulier :*

a) Contrairement aux phrases parémiques, elles admettent les variations aspectuelles et temporelles (en particulier la mise au passé composé, qui tire du côté de l'événementiel) :

(45) *Il a coulé de l'eau sous les ponts/Il aura coulé de l'eau sous les ponts/Il avait coulé de l'eau sous les ponts/J'ai bien peur qu'il n'ait coulé de l'eau sous les ponts d'ici là, etc.*

(46) *Une hirondelle ne fait pas le printemps/*Une hirondelle n'a pas fait le printemps/*Une hirondelle ne fera pas le printemps/??J'ai bien peur qu'une hirondelle ne fasse pas le printemps, etc.*

b) Elles sont compatibles avec des indications déictiques, qui d'ailleurs les accompagnent fréquemment dans les corpus :

(47) *Depuis, il a coulé de l'eau sous les ponts/Là, la mariée est trop belle/Ici, les murs ont des oreilles, etc.*

(48) **Ici, une hirondelle ne fait pas le printemps/*Depuis, qui ne dit mot consent/*Là, chat échaudé craint l'eau froide, etc.*

(49) « ...*On ne pouvait même plus retourner chez Breton. Les flics allaient s'empressez de lui faire un brin de causette... Pour nous, les carottes étaient cuites. Dans quelques heures, Paris serait devenu une sourièrre. Plus question d'aller frapper aux portes... »*

P. Pécherot, *Les mystères de la Butte*, Gallimard, Col. Folio policier, 2001, p. 275.

(50) « ...Pero ya no era el caso. Demasiada agua había corrido bajo los puentes desde aquellos tiempos... » [Mais ça n'était plus le cas. Il avait coulé trop d'eau sous les ponts depuis cette époque]

A.Pérez-Reverte, *El caballero del jubón amarillo*, Punto de lectura, 2005, p. 88.

Pour ce qui est des phrases parémiques, j'y verrai plusieurs sous-classes :

a) Les *tautologies* : nous nous bornerons ici à celles dont la structure de surface est immédiatement interprétable comme reposant sur un schéma formel de type $p \rightarrow p$. Ainsi : fr. *Un sou est un sou*, angl. *Duty is duty*, all. *Mann ist Mann*, catalan *El diner és diner*, esp. *Un día es un día*, ital. *Domenica è sempre domenica*³, etc.

b) Les phrases parémiques exhibant certains schémas rythmiques, classe elle-même divisée en deux sous-classes, selon que la phrase est métaphorique ou non. La première classe est celle des [proverbe], la seconde est celle des [adage] et des [diction]⁴.

c) Le reste, *i.e.* la sous-classe des phrases parémiques n'ayant pas d'autre(s) propriété(s) saillante(s) que d'être des phrases parémiques, ainsi : *Les apparences sont trompeuses*, *Chacun voit midi à sa porte*, etc.

Examinons rapidement quelques exemples :

(51) *Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.*

(52) *La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.*

(53) *Qui va à la chasse/perd sa place.*

(54) *Chacun voit midi à sa porte.*

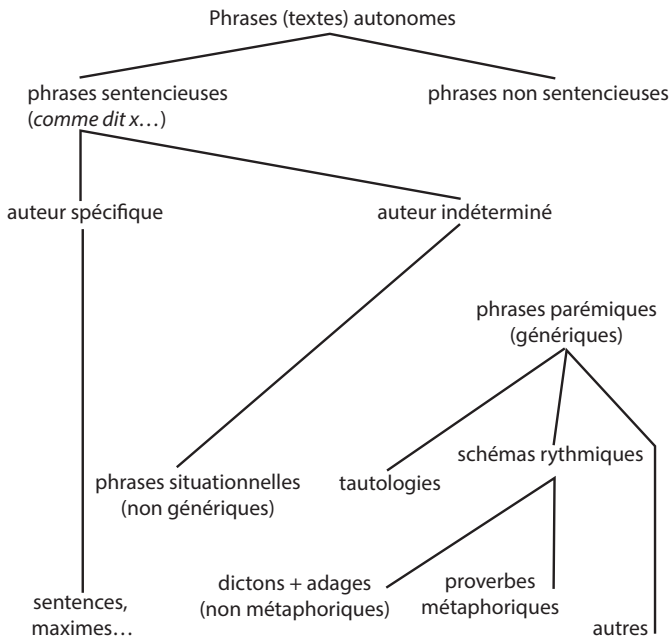
L'exemple (51) n'est pas métaphorique, et présente une structure de distique isosyllabique 7+7 : *Un mauvais arrangement/vaut*

3. Bien entendu, une étude plus détaillée consisterait à trouver des propriétés stables à ces tautologies, et à examiner si d'autres formes sentencieuses les possèdent. Je pense en particulier à *Quand faut y aller, faut y aller*, mais aussi à des formes dont la nature tautologique est moins évidente, comme *Demain, il fera jour*.

4. J'utilise [adage] pour les phrases parémiques non métaphoriques à contenu moral ou juridique, [diction] pour celles concernant le rapport avec la nature, et me contenterai ici d'une approche largement intuitive.

mi-eux qu'un bon procès, c'est un [adage]. (52) a une structure rimique (*matin/pèlerin*)⁵, et n'est pas non plus métaphorique. Son contenu le fait classer dans les [dicton]. (53) est métaphorique, a une structure de distique 4+3 avec rime (*chasse/place*) : c'est un [proverbe]. L'exemple (54) n'a enfin rien de spécial ni rythme, ni rime, et est métaphorique. Il relève des autres cas mentionnés.

On trouvera ci-dessous une arborescence résumant cette esquisse de classification.



Au vu de ce qui précède, nous pouvons maintenant résumer l'essentiel du problème, ce que nous avons appelé *l'angoisse du traducteur* :

Étant donné une forme sentencieuse S d'une langue-source, comment lui faire correspondre au mieux une forme sentencieuse S' d'une langue-cible?

5. Voir plus loin pour des explications détaillées.

À LA RECHERCHE DE L'ÉQUIVALENCE PERDUE

Le fonds commun

Une première remarque concernant la culture européenne : en raison de l'utilisation massive du latin comme langue véhiculaire jusqu'au Moyen Âge et l'importance de la culture classique gréco-latine dans notre enseignement, le domaine sentencieux indo-européen provient majoritairement d'un fonds commun latin (du Moyen Âge et classique), éventuellement issu du grec classique, que ce soit au niveau de l'idée de base, ou même parfois de la forme. Nous illustrerons ce propos à l'aide d'un cas tout à fait étonnant — bien qu'il ne soit pas tout à fait exceptionnel, celui du latin classique *Una hirundo non effecit ver* 'Une hirondelle ne fait pas le printemps'. Cette forme sentencieuse a donné, outre l'équivalent français : esp. *Una golondrina no hace verano*, cat. *Una ornata no fa estiu*, ital. *Una rondine non fa primavera*, angl. *One swallow does not make a summer*, all. *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer*, suéd. *En svala gör ingen sommar*, port. *Uma andorinha não faz primavera*, gall. *Unha andorinha soa non fai verán*, russe *Oдна lastočka vesny ne delaet*, grec moderne 'Ενννα χελιδόνη δεν φέρνει την άνοιξη', etc.

D'où l'idée, en cas de problème, de rechercher une éventuelle origine latine de la forme. Ce procédé n'est certes pas la panacée, mais peut parfois fournir une piste intéressante. Considérons par exemple le cas de l'espagnol *Zapatero, a tus zapatos*, lit. 'Cordonnier, à tes chaussures'. Il provient en fait d'un original latin *Ne sutor ultra crepidam* 'Cordonnier, (ne va) pas au-delà de la sandale', attribué à Pline l'Ancien. On peut penser à des tournures modernes comme *Occupe-toi de tes affaires, Femme, à tes casseroles*. C'est l'idée que la compétence de chacun ne peut ni ne doit dépasser sa sphère d'activité. Ce qui évoque aussitôt le contemporain *A chacun son métier, et les vaches seront bien gardées*. Bien entendu, ce procédé reste limité, ou en tout cas, à utiliser avec précaution. Ainsi, le français contemporain connaît un *Chien qui aboie ne mord pas*, dont l'origine latine ne fait aucun doute : *Canes qui plurimum*

latrant, perraro mordent. Ce qui permet le rapprochement avec l'espagnol *Perro ladrador, poco mordedor* [lit. Chien aboyeur, peu mordeur], avec cependant un bémol : c'est que l'espagnol signifie *Chien qui aboie ne mord pas* OU *Les conseillers ne sont pas les payeurs*. Il convient donc d'être prudent.

L'équivalence catégorielle

La notion de fonctionnalités comparables lorsqu'on passe d'une langue à l'autre induit l'idée qu'à une forme sentencieuse d'une certaine catégorie, on doit s'efforcer de faire correspondre une forme sentencieuse de la même catégorie. La forme sentencieuse bien connue *Il a coulé de l'eau sous les ponts* est une phrase situationnelle, comme on peut le voir sur l'exemple :

(55) « ... *D'ici à ce que l'ensemble des ménages français envisage systématiquement d'installer un PC complet dans le salon, de l'eau va encore couler sous les ponts...* »

Windows, mars 2005, n° 130, p. 49.

où figure la présence d'un déictique (*d'ici à ce que...*) et d'une variation aspectuelle (...*va encore couler...*) en lieu et place de *a coulé*. Or l'espagnol possède une forme sentencieuse, à savoir *ha llovido [mucho]* qui, outre qu'elle est au passé composé, apparaît presque toujours combinée à l'expression déictique *desde entonces* 'depuis lors', comme on le constate sur :

(56) «... *Aristóteles, prosiguió impertubable, nunca se limitó a exponer lo que sucedía, sino que buscó el porqué... Lo que pasa es que desde entonces, ha llovido mucho...*». [*Aristote, poursuivit-il impertubable, ne s'est pas borné à exposer les événements, mais a cherché le pourquoi des choses...Le problème est que depuis lors, il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts*]

A. Pérez-Reverte, *El pintor de batallas*, Alfaguara, 2006, p. 120.

Là encore, le procédé a bien sûr ses limites. Ainsi dans le cas de la phrase parémique *Agua pasada no mueve molino*, il ne semble pas exister d'équivalent en français : *Le passé est le passé* convient pour le sens, mais il s'agit d'une tautologie. *Laissons les morts enterrer les morts* convient aussi pour le sens, mais appartient à un niveau de langue différent. Sans compter les habituels pièges.

Ainsi la tautologie *Un sou est un sou* semble posséder un équivalent espagnol quasi parfait en la personne de *La pela es la pela*⁶. Il n'en est en fait rien : *La pela es la pela* se prononce habituellement avec un *l* rétroflexe à l'imitation de la prononciation catalane, et ce afin de se moquer du supposé amour des catalans pour l'argent. La véritable traduction de *La pela es la pela* est en fait *Un chou c'est un chou*, qui est destiné à railler l'avarice des Auvergnats au travers de leur prononciation fautive du *s* français.

D'autres équivalences

L'équivalence idiomatique

Elle a trait au problème du figement dans le champ parémique. Une vulgate très répandue est en effet que les formes parémiques font partie de ce qu'il est convenu d'appeler des expressions figées. C'est en fait faux. D'une part, la plupart des proverbes admettent des variantes, quelquefois fort nombreuses, et pas seulement paradigmatiques : *À cheval donné on ne regarde pas la bride* (commun) / *À cheval donné, ne lui regarde pas en la bouche* (Dournon) / *À cheval donné, on ne regarde pas à la bouche* (DesRuisseaux, Maloux, TLF) / *À cheval donné, on ne regarde pas à la bride* (TLF, Gd Robert) / *À cheval donné, on ne regarde pas la bouche* (Delacourt) / *À cheval donné, on ne regarde pas les dents* (Lis et Barbier). D'autre part, les propriétés typiques du figement ne sont pas vérifiées. Ainsi la possibilité de reprendre un segment par anaphore pronominale est parfaitement exclue dans le cas des expressions figées, tout à fait possible pour ce qui est des parémies :

(57) « ... *Pour moi, le passé est le passé, et je n'aime pas y revenir...* »

P. Modiano, *Quartier perdu*, Gallimard, 1984, p. 42.

(58) « ... *Que eso de los tesoros era un concepto muy relativo, según y cómo. Y además, amigo mío, no es oro todo lo que reluce. O a veces, lo que reluce resulta que sí lo es...* »

A.Pérez-Reverte, *La carta esférica*, Madrid, 2001, p. 160.

Il y a en fait des “modèles”, des **matrices lexicales** (Anscombe, 2011), qui engendrent les formes parémiques. Elles sont en très

6. Lit. ‘La thune, c’est la thune’.

petit nombre : moins d'une quinzaine, tant pour le français que pour l'espagnol (Gómez-Jordana, 2003). La recherche de l'équivalence ne passe donc pas par un possible figement, mais peut entre autres solutions consister à respecter une certaine identité de schéma. Dans le cas ci-dessus de *Le passé est le passé*, on peut hésiter entre *Agua pasada no mueve molino* et *El pasado, pasado está*, toutes deux exprimant en espagnol la même idée que le français. On note cependant que *El pasado pasado está* a une forme quasiment tautologique, ce qui la fera préférer, sur ce critère du moins, à *Agua pasada no mueve molino*, puisque la forme française est une tautologie.

L'équivalence statistique

Il s'agit vraisemblablement de la contrainte la plus difficile à respecter. Elle consiste en effet à rechercher une équivalence ayant peu ou prou la même fréquence d'emploi dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée. Ce qui n'est pas de tout repos, nous allons le constater. Prenons par exemple la forme parémique bien connue en français *Il n'y a pas de fumée sans feu*. On pense immédiatement à l'espagnol *No hay humo sin fuego* qui signifie la même chose, avec de plus une forme quasiment identique. Ce faisant, on contrevient au principe de l'équivalence statistique. *No hay humo sin fuego* est une forme parémique peu fréquente en espagnol, où on lui préfère sans conteste *Cuando el río suena, agua lleva* [lit. Quand on entend le fleuve, c'est qu'il charrie de l'eau], qui relève d'un autre schéma. Soit maintenant le très courant *En la variedad está el gusto*, littéralement 'En la variété est le plaisir', qui ne semble pas avoir de correspondant usuel en français. On peut penser à *L'ennui naquit un jour de l'uniformité*, qui convient pour le sens, mais est peu employé. L'expression familière *Il faut savoir varier les plaisirs* convient et pour le sens, et pour la fréquence, mais son statut de phrase parémique est discutable au vu de :

(59) *Comme on dit, il faut savoir varier les plaisirs.*

L'équivalence stylistique

Comme on peut le deviner, il s'agit du problème des niveaux de langue, y compris dans le cas de la recherche de variantes "régionales". On peut par exemple avoir à faire à une variante parémique dont la forme ou le lexique renvoie indiscutablement à un type de vie ou même à une région particulière, ce dernier cas étant fréquent en espagnol.

Le premier cas sera celui de la traduction du lexique familier ou argotique. Considérons par exemple :

(60) *Quien quiera peces, que se moje el culo.*

Littéralement 'Qui veut des poissons, qu'il se mouille le c...'. On aurait tort de vouloir à tout prix chercher une équivalence française faisant intervenir le mot désignant l'endroit où le dos perd son nom. Ce mot est en effet très banal en espagnol : il est familier, mais non vulgaire (comme dans la langue de Molière), alors qu'il est grossier et terriblement vulgaire en français contemporain. On se rabattra donc sur *Qui veut la fin veut les moyens*, ou encore *On n'a rien sans rien*, qui correspondent à peu près au même niveau de familiarité que la leçon espagnole. Soit maintenant :

(61) *Entre col y col lechuga* [lit. Entre chou et chou, de la laitue]

qu'on pourrait penser à traduire par 'Il faut savoir varier les plaisirs', ou encore par le déjà-vu *L'ennui naquit un jour de l'uniformité*. Aucun des deux ne convient en fait : la forme espagnole fait inmanquablement penser à la vie paysanne, ce qui n'est pas le cas de nos deux formes françaises. Dans ce cas précis heureusement, le français possède un :

(62) *Changement d'herbage réjouit les vœux,*

qui convient parfaitement, bien qu'il s'agisse d'une tournure aujourd'hui peu fréquente, à l'instar d'ailleurs de sa correspondante espagnole.

L'équivalence rythmique

Comme nous l'avons déjà exposé et argumenté dans différents écrits, toute langue possède, prêts à l'emploi, un certain nombre de patrons rythmiques (dont des patrons rimiques) qui servent à

construire des phrases sentencieuses. Ils sont en petit nombre, et se retrouvent également dans les comptines, les slogans, et partiellement dans les structures onomatopéiques. Ils correspondent à des moules poétiques caractéristiques d'une langue donnée, bien qu'il semble y avoir certains patrons à caractère universel⁷. Considérons par exemple le très connu :

(63) *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.*

Si on opère un découpage selon la structure syntagmatique, on obtient le résultat suivant :

(64) *Bonne renommée/vaut mieux que/ceinture dorée.*

Le décompte syllabique révélant un tercet de type a(5) b(3) a(5), et une structure rythmique de type /' - - -' - -' - - -', c'est-à-dire une symétrie parfaite. Notons que le découpage a(5) b(3) a(5)⁸ correspond en poésie classique à ce qu'on appelle un tercet à rime orpheline, i.e. une structure très classique. Passons maintenant à l'espagnol :

(65) *Aunque la mona se vista de seda, mona se queda.* [Lit. *Même si la guenon se vêt de soie, guenon elle reste*]

On observe un découpage semblable au précédent, à savoir :

(66) *Aunque la mona/se vista de seda/mona se queda.*

qui révèle un tercet de type a(5) b(6) b(5)⁹, de structure rythmique /' - - / - -' - - /, schéma également symétrique, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le principe de l'équivalence rythmique consistera donc à rechercher des patrons rythmiques correspondants. En fait, une étude complète qui reste à faire serait de parvenir à établir une correspondance rythmique entre les deux langues étudiées. Dans le cas du français et de l'espagnol, les structures rythmiques classiques sont très proches, et la correspondance s'en trouve facili-

7. Ainsi les patrons à base de 5 syllabes, ou de 7 syllabes, ou de combinaisons des deux.

8. Rappelons que la lettre indique une rime, le chiffre le nombre de syllabes.

9. En espagnol, le nombre de syllabes d'un 'vers' est le nombre de syllabes jusqu'à la dernière syllabe accentuée, plus une. La structure de (66) correspond à celle d'une *tercerilla*.

tée, du moins en première approximation. D'autres langues pourraient poser d'autres problèmes, bien évidemment. Considérons pour terminer le cas de :

(67) *De tal palo, tal astilla.*

Il s'agit d'une forme sentencieuse métaphorique (lit. 'tel bâton, tel éclat (de bois)'), et de structure rythmique a(4) b(4). Sa correspondante française est *Tel père, tel fils*, également métaphorique, est un distique de forme a(2) b(2). Les phrases espagnole et française sont toutes deux fort courantes, et du même niveau stylistique neutre habituel. Elles constituent donc un couple traductologique quasi parfait.

Quelques cas épineux

Bien entendu, les cas réels rencontrés ne sont pas toujours aussi faciles à résoudre que les cas d'école que nous avons présentés jusqu'ici. Il peut même se faire — de tels cas sont heureusement rares — qu'aucune équivalence d'aucun type soit possible. Il n'y a par exemple pas de véritable correspondance en français pour la phrase parémique espagnole *A nadie le amarga un dulce*, lit. 'Une friandise ne mécontente personne'. Non plus que de correspondance espagnole à la très banale parémie française *Toute peine mérite salaire*. En voici un exemple, celui de l'espagnol :

(68) *Cuando las barbas de tu vecino veas pelar, echa las tuyas a remojar* [lit. 'Quand tu verras qu'on rase la barbe de ton voisin, mets la tienne à tremper'].

Le découpage syntagmatique :

(68a) *Cuando las barbas/de tu vecino/veas pelar/ echa las tuyas/a remojar/*

nous fournit une structure rythmique a(5) b(5) a(5) c(5) a(5), qui correspond à une structure de *quintil*. La disposition abaca est apparentée à celle du genre espagnol *romancillo*. Cette phrase parémique, très courante en espagnol, n'a pas de correspondant satisfaisant en français. La traduction de Sevilla-Cantera : 2001 :

(69) *Si on rosse ton voisin, tu peux préparer tes reins*

qui est métaphorique et de structure a(7) a(7), conviendrait si elle n'était totalement obsolète en français contemporain, et rare dans les époques antérieures. Le sens de cette parémie espagnole est à peu près rendu par la tournure française :

(70) *Attention! Ça n'arrive pas qu'aux autres*

qui n'a aucune particularité de forme ni de rythme. Pour revenir à l'exemple évoqué au début de ce travail, à savoir *Sans fouet, enfant gâté*, qui avait été proposé comme traduction de la forme parémique anglaise *Spare the rod, spoil the child*, on peut remarquer que le traducteur, conscient de la présence d'un distique isorythmique *Spáre the ród/Spóil the child*, et d'assonancements *Spare/Spoil, rod/child*, a tenté de forger une correspondance possédant des propriétés analogues. D'où *Sans fouet, enfant gâté*, qui convient pour le sens, et possède également une structure de distique a(3) a(4). Cet effort aurait pu être évité si notre traducteur avait consulté le fonds commun. Il y aurait en effet découvert les deux phrases parémiques latines : *Qui parcit virgae, odit filium* (Bible, *Proverbes*) et *Qui bene amat, bene castigat*, qui sont de plus données comme synonymes dans tous les recueils. La première correspond à notre phrase parémique anglaise. La seconde a une longue histoire en français, et qui aboutit au contemporain *Qui aime bien, châtie bien*, distique a(4) a(3). Lequel distique fournit une traduction authentique de la forme anglaise.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.C. (2000a), « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, n° 139, pp. 6-26.
- ANSCOMBRE J.C. (2000b), « Refranes, polilexicalidad y expresiones fijas », *Actas del IV° Congreso Internacional de Lingüística Francesa*, Santiago de Compostela (23-25 septembre 1999), pp. 33-53.
- ANSCOMBRE J.C. (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions fixes ? », *Cahiers de lexicologie*, n° 1, pp. 159-173.
- ANSCOMBRE J.C. (2006a), « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux. Les marqueurs médiatifs génériques », *Le Français Moderne*, vol. 74, n° 1, pp. 87-99.

- ANSCOMBRE J.C. (2006b), « Las tautologías : características lingüísticas y funcionamiento », in M. Casado Velarde, R. González Ruiz & M^a V. Romero Gualda (éds.), *Análisis del discurso : lengua, cultura, valores*, Madrid : Arco Libros S.L., pp. 1-13.
- ANSCOMBRE J.C. (2007), « Hacia una clasificación lingüística de las formas sentenciosas », in Germán Conde Tarrío (éd.), *Nuevas aportaciones al estudio de las expresiones fijas*, Fernelmont (Belgique) : Ed. E.M.E., Col. *Proximités*, pp. 11-37.
- ANSCOMBRE J.C. (2009), « La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes », in Michel Quitoud & Julia Sevilla Muñoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*, Préface de Michel Ballard, Paris : L'Harmattan, coll. « Europe-Maghreb », pp. 11-35.
- ANSCOMBRE J.C. (2011), « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », in J.-C. Anscombre & S. Mejri (éds.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, pp. 17-40.
- AQUIEN M. (1993), *Dictionnaire de poésie*, Paris : Le livre de Poche, coll. « Guides de la langue française ».
- COMBET L. (1996), « Los refranes : origen, función y futuro », *Paremia*, n^o 5, pp. 11-22.
- CONDE TARRÍO G. (1997), *Estudio comparativo de las paremias en francés, castellano y gallego*, Universidad de Santiago de Compostela : Tesis Doctoral.
- DRAXE Thomas (1616), *Bibliotheca scholastica instructissima. Or, A treasury of ancient adagies, and sententious prouerbes : selected out of the English, Greeke, Latine, French, Italian and Spanish. Ranked in alphabeticall order, and suited to one and the same sense*, Londini : Apud Ioannem Billium.
- GARCÍA PEINADO M.A. (1993), « Le fonds populaire chez La Fontaine : proverbes et locutions proverbiales », *Paremia*, n^o 2, pp. 195-198.
- GÓMEZ-JORDANA S. (2003), « Taxinomie des proverbes français et espagnols contemporains », *Revue de sémantique et pragmatique*, n^o 13, juin, pp. 69-97.
- GROSS G. (1996), *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys, coll. « L'essentiel ».
- KLEIBER G. (1989), « Sur la définition du proverbe », *Recherches Germaniques*, n^o 2, pp. 232-52.

- MENDEZ PÉREZ A. (1996), « Mnemotecnia del refrán. La rima y las estructuras », *Paremia*, n° 5, pp. 183-186.
- MORRIS C.W. (1938), *Foundations of the Theory of Signs*, Chicago : Chicago Univ. Press.
- NAVARRO Domínguez F. (1993), « Hacia una nueva caracterización del concepto de paremia en su empleo lingüístico-discursivo », *Paremia*, n° 2, pp. 21-26.
- PÉREZ Martínez H. (1997), *Refrán viejo nunca miente*, México : El Colegio de Michoacán.
- PERMJAKOV G.L. (1984), « Structural Typology of Paremias », *Kodikas/Code*, vol. 7, n° 3-4, pp. 263-268.
- QUILIS A. (1994), *Métrica española*, Barcelona : Ariel.
- SEVILLA-MUÑOZ J. (1988), *Hacia una aproximación conceptual de las paremias francesas y españolas*, Madrid : Editorial Complutense.
- TAMBA I. (2000), « Formules et dire proverbial », *Langages*, n° 139, pp. 110-118.
- URDIRÓZ Villanueva N. (1999), « La presencia de dichos y refranes en *La familia de Pascual Duarte* », *Paremia*, n° 8, pp. 517-520.

Recueils

- BARELLA A. & CAMPOS J.G. (1993), *Diccionario de refranes*, Madrid : Espasa Calpe.
- BUITRAGO A. (2000), *Diccionario de dichos y frases hechas*, Madrid : Espasa.
- CANTERA ORTIZ DE URBINA J. (2005), *Refranero latino*, Madrid : Akal.
- CARBONELL Basset D. (2002), *Diccionario panhispánico de refranes*, Barcelona : Herder S.A.
- DELACOURT F. (1996), *Proverbes, dictons, et citations*, Paris : Ed. de Vecchi S.A.
- DES RUISSEAU P. (1997), *Le petit proverbier : proverbes français, québécois et anglais*, Montréal : BQ.
- DJAVADI C. (1990), *Rouge du soir: Dictionnaire des dictons météorologiques*, Paris : Ed. Christian.
- DOURNON J. (1986), *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris : Hachette.

- ETXABE DÍAZ R. (2001), *Gran diccionario de refranes*, Barcelona : Larousse, SPES Editorial S.L.
- GIMENO I. (1989), *El llibre dels refranys catalans*, Barcelona : Edicions Cap Roig.
- GONZÁLEZ J.L. (1998), *Dichos y proverbios populares*, Madrid : Edimat.
- GUITER H. (1969), *Proverbes et dictons catalans*, France : R.Morel E.
- IRIBARREN J. María (1956), *El porqué de los dichos*, Madrid : Aguilar [10^a edición : Gobierno de Navarra, Pamplona, 1997].
- JUNCEDA L. (1998), *Diccionario de refranes*, Madrid : Espasa Calpe S.A.
- LE ROUX DE LINCY (1842), *Le livre des proverbes français*, Paris : Paulin [rééd. : Hachette, Paris, 1996].
- LIS M. & BARBIER M. (1980), *Dictionnaire du gai parler*, Paris : Ed. Mengès.
- MALOUX M. (1980 [1995]), *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris : Larousse.
- MONTREYNAUD F., PIERRON A. & SUZZONI F. (1980), *Dictionnaire des proverbes et dictons*, Paris : Robert, coll. « Les Usuels de Robert ».
- MORAWSKI J. (1925), *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle* », Paris : Honoré Champion.
- PARÈS I PUNTAS A. (1997), *Diccionari de refranys Català-Castellà/Castellà-Català*, Barcelona : El Cangur 240, Edicions 62.
- PIERRON A. (1997), *Dictionnaire des proverbes*, Alleur (Belgique) : Marabout.
- REY A. & CHANTREAU S. (1997), *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris : Robert.
- ROMERO C. (2001), *Mil refranes, mil verdades*, Barcelona : Martínez Roca.
- RUIVINHO BRAZÃO J. (2004), *Os provérbios estão vivos em Portugal*, Lisboa : Editorial Notícias.
- SEVILLA MUÑOZ Julia & CANTERA ORTIZ DE URBINA Jesús, eds (2001), *1001 refranes españoles con su correspondencia en alemán, árabe, francés, inglés, italiano, polaco, provenzal y ruso*, Madrid : Ediciones internacionales universitarias.
- SIMPSON J. (1982), *The Concise Oxford Dictionary of Proverbs*, London : Guild Publishing London.

